

LA REVUE DES LECTURES



Erables en fleurs.

Pages de critique littéraire, par l'abbé Camille Roy

Il n'y a guère, parmi nos hommes de lettres, d'âme plus sympathique et de tempérament mieux réussi que M. l'abbé Camille Roy, membre de la Société Royale du Canada. Ses intimes lui reconnaissent des dons particuliers: délicatesse et franchise, distinction simple et sans prétention, esprit qui mord sans faire saigner, intelligence pénétrante et sensibilité très fine.

Avec un tel ensemble de qualités, on a du goût. M. Roy en a beaucoup. Mieux que tout autre, chez nous, peut-être, il a su établir la juste part du beau et du moins beau, faire châtoyer aux rayons de la critique les multiples facettes de l'œuvre d'art, pierre précieuse qui peut être plus ou moins bien taillée et qui, pour être équitablement appréciée du public, doit passer sous la loupe d'un connaisseur et d'un spécialiste.

Par son naturel même, M. Roy était donc un prédisposé à la critique littéraire. Quand il a voué une partie de sa vie de prêtre à peser et juger les imprimés de son pays, il se sentait une vocation vraie au règlement de tous les cas de conscience..... littéraire.

Il possède justement l'harmonie des facultés nécessaire à la saine critique. Il ne s'emballe pas. On ne lui connaît ni engouement ni antipathie préconçue. Il s'applique de toute son âme, à *objectiver* les impressions qui se dégagent du livre. C'est pourquoi on ne l'a jamais vu flagorner ni assommer. S'il ne se laisse pas enflammer par un feu de paille, il se garde bien d'éteindre la mèche qui fume encore.

Tel est, dans ses grandes lignes, le caractère de M. l'abbé Camille Roy, jugé à la lecture des cinq ou six volumes de critiques littéraires qu'il a déjà produits.

Le dernier en date de la série, *Erables en fleurs*, est appelé à susciter un vif intérêt parmi les lettrés du Canada français. A première vue, le titre de cette œuvre fait songer à un recueil de poésies; mais il suffit d'en lire la préface pour constater qu'il s'harmonise parfaitement avec le sujet qu'il traite:

"*Erables en fleurs!* nous dit-il. Ce sont nos écrivains, ceux qui puisent au terroir ou qui cherchent dans leur âme profonde, l'inspiration, la substance de leurs pensées, et la font se répandre chaque année en poèmes fleuris, en prose vive..... C'est donc—pour parler sans métaphore—une page de notre histoire littéraire—1910-1914—qu'à cette époque nous avons essayé d'écrire, et que nous voulons ici consigner..... Il nous a paru intéressant de grouper ici d'abord les œuvres premières des jeunes écrivains qui débutèrent vers 1910, et qui mirent dans leur premier effort tout l'espoir de leur printemps..... Dans la forêt d'érables, toutes les fleurs n'ont-elles pas, quel que soit le rameau qui les porte, des promesses de vie?....."

On le voit, le titre est heureusement choisi. On ne saurait se méprendre un instant sur son intention: il est synonyme de *littérature nationale*, cette littérature à laquelle M. Roy a consacré, par patriotisme autant que par goût naturel, les plus chers instants de sa vie, les plus délicieux aussi. Dès son premier volume de critique, il embrassait sa belle tâche de recteur de nos lettres comme un sacerdoce. Il écrivait, dans la préface de ses *Essais sur la littérature canadienne*, une page que je me plais à relire souvent, et que je citerai avec beaucoup de complaisance:

"C'est la conviction que la critique littéraire peut et doit être un ministère de vérité, qui nous a fait entreprendre l'œuvre dont nous réunissons ici les premières pages. Nous avons pensé que, si modeste que pouvait être notre contribution à l'histoire de la critique et de la littérature canadienne, nous ne devions pas craindre de l'apporter. *N'est-ce pas précisément sur l'insuffisance et la faiblesse des œuvres d'aujourd'hui que pourra s'édifier malgré tout la fortune des œuvres de demain?* Notre travail peut donc être jugé opportun si, en faisant aujourd'hui la littérature que nous pouvons, nous préparons la littérature plus parfaite que d'autres feront après nous....."

"C'est d'ailleurs, l'une des fonctions les plus honorables de la critique que de chercher à dire vrai, à redresser les faux jugements, et à *préserver de toute corruption la notion du bon goût*.... C'est à elle surtout qu'est encore dévolu le soin de conserver les bonnes traditions littéraires, et de les propager, et jamais donc elle ne sera plus dans son rôle que lorsqu'elle fera rayonner jusqu'à l'esprit des foules la lumière des sages et prudents conseils. Le ministère de la critique se confond ainsi avec celui de l'enseignement; il lui emprunte quelque chose de sa dignité, et, partant, quelque chose de ses responsabilités..... L'un et l'autre, le critique et le professeur, doivent toujours se souvenir qu'ils ont charge d'âmes, et qu'il leur incombe, à tous deux, de ne répandre que des idées qu'ils croient justes, et de ne donner que des leçons qui puissent être profitables."

Cette page, j'ai cru devoir la citer en marge des *Erables en fleurs*, car elle énonce un programme dont l'auteur n'a pas dévié un seul instant de sa vie: *l'enseignement de la vérité littéraire*. En s'y vouant, M. l'abbé Camille Roy aura été, chez nous, le fondateur de la critique comme Garneau aura été le créateur de notre histoire, et Crémazie, le premier son de la lyre canadienne. A cause de cela, il est et restera le critique national du Canada français.

Dans la série de ses études, *Erables en fleurs* est l'appel le plus direct au courage et au talent de la jeunesse canadienne-française qui fait des livres. Dans ce volume, il a étudié les premiers murmures des âmes neuves qui vibrent au premier souffle de l'inspiration. C'est ainsi qu'il analyse: *le Canada chanté* et *le Terroir*, par Albert Ferland; *les phases*, par Guy Delahaye; *les chemins de l'âme*, par Englebert Galèze; *Heures poétiques*, par Jacquelin; *les soirs*, par Albert Dreux; *des mots des vers*, par Jules Tremblay; *les voix champêtres*, par Hector Demers; *les forces*, par Alphonse Beauregard; *ce qu'il a chanté*, par Alfred Morisset; *sentiments et souvenirs*, par M. l'abbé Maxime Hudon; *Noëls anciens* par Ernest Myrand; *Restons chez nous* par Damase Potvin; *Feuilles volantes et pages d'histoire*, par Ernest-Gagnon; *le long du chemin*, par Madelaine; *Fleur des ondes*, par Gaétane de Montreuil; *Visions d'aveugle*, par Clara Lanctôt; *les survivances françaises au Canada*, par Édouard Montpétiit, et quelques autres de moindre importance.

Cesont là quelques-unes des fleurs d'érable sur lesquelles M. l'abbé Camille Roy s'est penché avec sollicitude et sympathie, pour en exprimer la saveur, en découvrir les faiblesses, en émonder quelques-unes, de façon à donner à la génération qui grandit des recettes d'arboriculture propres à fortifier la forêt de l'art canadien.

Dans la multiplicité de ses appréciations, notre critique a une préoccupation visible, celle de ne pas briser le roseau pensant: Il redresse les tiges torses d'une main infiniment légère et délicate. Il ne verse le blâme sur elles qu'en y ajoutant un "mais" qui fait l'effet de la caresse après la taloche. Exemple: "C'est donc par excès de sobriété